

**MULONGO VIII - K. b. M.**

De son vrai nom Simon-Huit Mulongo Kalonda-Ba-Mpeta. Né le 15 septembre 1955 à Lubumbashi, au Katanga. Diplôme d'Etudes Supérieures de Journalisme (Ecole Supérieure de Journalisme de S.T. Germain de Près), certifié d'Etudes Québécoises, Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) de philosophie, Docteur en Langue et Littérature Françaises de l'Université de Paris VIII S.T. Denis, en France où pour participer à la résistance contre la dictature de Mobutu, il crée, avec un groupe de ses compatriotes, l'Union Nationale des Etudiants Zaïrois (UNEZ). Dès son retour au pays en 1990, il mènera une double carrière avec une énergie sans pareil :

- Sur le plan politique, il a conduit la société civile du Katanga à la Conférence Nationale Souveraine où il présidera la commission socioculturelle. Il présidera ladite commission au parlement de transition (HCR) au nom de l'opposition radicale et alliés (USORAL), dont il fut l'une de grandes figures. Il est le véritable père spirituel de la loi portant exercice de la liberté de la presse et celle instituant la Haute Autorité de l'Audiovisuelle.
- Sur le plan scientifique et culturel, il a participé au rayonnement de la culture et à la relance des activités scientifiques tant à Kinshasa qu'au Katanga où il a créé le Centre d'Etudes Littéraires et de Traitement des Manuscrits (CELTRAM). Actuellement il est professeur à l'Université de Lubumbashi (UNILU). Il a énormément écrit des textes littéraires, dont n'ont jusque là été publiés que des recueils de poème. Bientôt romans, récits et nouvelles vont enrichir cette riche carrière qui fait aujourd'hui du Professeur Huit Mulongo Kalonda, l'une des figures de proue du monde scientifique et culturel de la République Démocratique du Congo.

**MULONGO VIII - K. b. M.**

**NOUVELLES  
PLUIES**

Editions du CELTRAM  
36, Mwepe - B.P. 7334  
Lubumbashi

*Handwritten notes in a small font, possibly a library or archival stamp, located at the top left of the page.*

*La fille de la Campagne*

**MULONGO VIII - K. b. M.**

*Handwritten text in a cursive script, appearing to be a preface or introduction to the work.*

*Handwritten text, possibly a chapter heading or a specific section title.*

*Handwritten text, continuing the narrative or descriptive content.*

*Handwritten text, continuing the narrative or descriptive content.*

**NOUVELLES**

**PLUIES**

*Handwritten text, likely the beginning of a new section or story.*

*Handwritten text, continuing the narrative or descriptive content.*

*Handwritten text, continuing the narrative or descriptive content.*

*Handwritten text, continuing the narrative or descriptive content.*

Editions du CELTRAM  
36, Mvepu - B.P. 7334  
Lutembashi

*Faint handwritten text at the bottom of the page, possibly a signature or date.*

## Dédicace

Cœur adoucir ou activer ma langueur

Il a plu abondamment dans mon cœur

Cœur une vie agitée par le dé

De l'averse à l'ondée

Il y a plu en concert

● A Brigitte-Annette Kulongo

Letzte pluie qu'aucune météo

n'a jamais pu pleuvoir

## La fille qui m'accompagne

Fille des temps anciens

■ Je te vois encore avant hier  
jeunette, douceuse, mais déjà maternelle,  
Sveltesse sublimée, tendresse aliène.  
Tout se lisait déjà dans tes prunelles.

■ Je te vois encore avant hier  
Soleil discret dans mon cœur disrait  
Rosée précoce, déjà tu réveillais la pré  
Complice d'une vie cachottière  
Dieu t'apprit de naïfs câlins  
Pour guider le tâtonnement de mon destin.

■ Je te vois encore hier  
Des temps anciens à l'an dernier  
Ton être m'a offert la même ardeur  
aux pays de grands froids comme de hautes  
chaleurs.

Où tu m'as accompagné avec amour, avec rigueur.  
Ton cœur cornemuseux m'a couvert de toute sa  
fureur.

Au froid comme au chaud  
Tu as offert tes vraies bises  
A l'orée de chaque moment trouble  
Je t'ai trouvée, brise.

■ Je te regarde aujourd'hui  
Moins pour faire un bilan  
Que pour prendre conscience  
De cet être gai, de cet être galant.

Miroir sacré où jour et nuit mon âme atone luit.

L'âge n'a rien altéré  
Ni ta sveltesse qui s'est policée  
Ni tes humeurs libres et acidulées  
Tu es aujourd'hui plus que tu ne fus hier  
Et mon espérance reste entière.

La fille ma compagne !

Tu restes cette fille que mes rêves dessinent  
Quand le sommeil m'invite sans émoi.  
C'est que malgré tout le cœur a ses lois.

Et moi ? Et moi ?

Je suis cet incendie que tu allumas sans crainte.  
Et que nulle perfidie ne pourra éteindre.  
Cœur soit loué !

## DESTIN

Comme l'a prévu le destin  
Le clair de la lune fut un bref festin.  
Et déjà trône l'ombre à dessein  
Et ses derniers traits repoussés aux confins.

Comme l'a dessiné le sort  
Toujours le faible sort  
Et laisse siège au plus fort  
Equilibre instable aux moyens et consorts.

Ainsi le bel été de gaieté  
Qui perd toujours son trône  
Au bénéfice de l'hiver patentié  
De force et pas de volonté.

Comme l'a prévu le destin  
Voici parti mon bref festin  
Tu es rentrée bel'amie  
Et avec toi ma brève accalmie.

## CRIME DU TEMPS

Temps, longtemps, tant de temps

Qui passent et pourtant

Que des ravages semés

Au dedans acide et miné

En nous enlevant ceux que nous avons aimés

Et le temps passe

Sans insouciance

Et les amours passent

Partent sans tam-tam ni tambour

Elles passent et passent

Sans calembour ni retour

Et de tristesse nos coeurs s'encrassent.

Qui, ma mère ?

Mais quel mer amère ?

Longtemps déjà elle est passée

Sous le manteau du temps qui l'a emportée.

Qui, mon père ?

Demandez donc à ma mère

Qui de chagrin l'emporta sans peine

Quelque temps seulement

Après que le temps qui la prit sans gêne

Fut passé là - bas, et dans mon cœur impur

Emportant ainsi une partie de mes souvenirs.

Quant à elle

Jamais je n'ai cru un temps

Qu'elle résisterait moins au crime du temps

Sans me donner le temps

De la revoir et pourtant

Elle avait race et joliesse

Elle avait l'âge en liesse

Deux atouts importants.

Sacré temps !

Tant de force et de haine dans ton temps

Et je me dis paniquant :

Peut - être qu'à mon être impuissant

Il ne reste plus longtemps.

## PENIBLE SONDAGE

Quand ce vent souffla sur notre Toit

Je ne sus quels doigts avaient dispersé ta chevelure

Mes mains ne surent la rassembler

Ce vent maléfique visita ton cœur

Je ne sus quelle figure s'était mirée dans tes yeux

Mon image s'y brouillait.

- *Quand les ténèbres eurent raison de mes soleils  
Je ne sus quel sang avait enflé celui de tes joues  
Mes mains y trébuchaient à chaque montée  
Qui avait déréglé ta voix  
Je ne l'écoutais plus  
Elle m'inondait qui perdais sa voie.  
J'ignore encore qui avait séché la salive de ta  
langue  
La mienne n'y rencontrait plus que venin et  
amertume.*
- *Quand l'orage éclata sur notre vie ténébreuse  
Une forte onnée inonda mon cœur.  
Un lac de chagrin noya mon historique bonheur  
Je ne sais qui je voyais à ta place  
Tu devins de froid et de glace*
- *Quand le tourbillon finit par ensabler ma maison  
de marbre  
J'ignore qui m'en aveugla pour que je ne te visse  
que poussiéreuse.*
  - *Quand tout le monde devint artiste  
Quel peintre avait défait ton portrait ?  
Pour me léguer de simples lignes et des traits.  
Mais qui s'était allaité à tes seins sacrés ?*

*Qui s'était ainsi abreuvé  
A la fontaine noble de tes entrailles ?  
Dont je perdis la maîtrise des gouvernails.  
Je ne sais plus ce que je savais  
Je ne sais même plus si je savais  
Je ne sais si je saurais  
C'est l'histoire d'un homme qui a vu pleuvoir dans  
un cœur  
qu'il avait pourtant construit en béton.*

## SOUVENIRS DE KIMPUNGI

*Moi, fils d'ailleurs  
Bravant des potentiels railleurs  
Bravant toute tribale censure  
J'ai voulu me rendre au cœur de ta culture  
Pour mieux me fondre dans ta chaleur de femme  
M'allier avec plus d'aisance  
A ces eaux de tes yeux si calmes  
Et nager dans la triste évidence.  
Moi, fils venu d'ailleurs  
Que tu rencontras par ailleurs  
Au gré des caprices du hasard  
Et qui devins plus tard,  
à l'ombre esclave de ta présence*

Occupant dans ton cœur la préséance

J'ai voulu m'abreuver à la source

De ton être par cette ailleule

Dont le corps muet mais béni par le ciel

Pour t'avoir donné vie, noms et amour

pèse encore plus lourd

Dans la traîtrise de ce cercueil

Que nous ramenons dans son village natal

Retour à la fois royal et fatal.

J'ai voulu m'abreuver à la source

C'est pourquoi j'ai bravé cette brousse

Aux routes têtues et téméraires

Aux nuits lugubres et funéraires.

Moi, fils d'autres cieux

J'ai dit non aux conseils qui se voulaient précieux.

Et qui voulaient empêcher une âme si baladeuse

de se mettre sur ces routes dites périlleuses.

Car je tenais à m'abreuver à ta source.

Et loin d'en avoir maigri

Ce que j'ai ramené de Kimpungi

à réellement enrichi ma bourse

Ces gongs battus sans harmonie apparente

sont la source de tes

gris et tes ires enivrantes

Ces chants entonnés dans des élans euphoriques

expliquent tes joies éphémères mais délirantes  
Ces femmes dont les pagnes ceinturent encore les  
seins

Expliquent l'origine de ta joliesse qui se tait par  
discipline

Moi, fils des cieux lointains

J'ai voulu boire à ta source

Et au bout de ma course

J'ai ramené des souvenirs

Que personne d'autre que toi

Quelle qu'en soit la volonté ou la foi

Ne pouvait me fournir.

## FRAICHE PLUIE

L'aurais - tu jamais prédit ?

Aujourd'hui je te le dis

Afin que plus rien ne torture jamais ta conscience.

Elles ont osé très nombreuses.

Déterminées à franchir tes parapets

Qui ont net freiné leurs toupets

Elles en ont perdu leurs langues crasseuses.

Elles sont venues courageuses.  
Epruver la magie de ton parfum  
Qui les a droguées avant le forfait  
Quand la conscience leur vint enfin  
Elles étaient tout découragées.

Voici que je te le dis  
Pour récompenser ta noble patience  
Elles sont revenues nombreuses  
Décidées à goûter à ton miel  
J'ai vite prié le ciel  
Pour qu'il frappât ces allumeuses  
Alors un torrent d'abeilles  
s'est abattu sur les voleuses de ton cœur

L'histoire est définitivement fixée  
Car au commencement comme à l'arrivée  
Dieu créa nos cœurs  
Afin qu'ils chantent en choeur.

## RIVIERE CORDIALE

La rivière a poursuivi son parcours  
et dans sa carrière  
Elle a drainé mon amour

Bravant tous les pièges de la terre  
Elle a fait souventes fois prière  
à la nature qui a maintenu candide  
un cœur qui a perdu d'antan sa belle soif

Car buvant à une source limpide.  
La rivière a continué sa bravoure  
bravant baves et bavures de la nature.  
Sables, vertes prairies et bois en brisure  
Elle est passée sans véritable cambrure.

Dieu a voulu que sur son parcours  
rien ne coupe court  
Cet élan béni dès le premier jour  
Où nos cœurs se parlèrent sans détours.

Quelle autre volonté penserait encore  
l'emporter sur la source de notre gloire ?

## FREQUENCE CELESTE

Je rencontrerai Dieu  
A force de trouver air et nuage  
En quête d'amour devenu hasardeux  
Véritable objet précieux en cage.



Quand l'avion me ramènera  
Je le rencontrerai en apparai  
Pourvu qu'il existât.

## LE VIDE

### Le Vide

Vie dévidée de toute encens

Quand la pensée perd toute essence  
Le cœur atone rend l'homme placide.

### Le Vide

Absence de tout accent et de tout repère  
Qui génère sans cesse la réminiscence de naguère  
Perdue dans le temps et dans l'espace  
Idée vague et plurielle sans trace  
Qui reste dans la tête d'un père  
D'une progéniture dont l'amour est pourtant solide

### Le Vide

C'est cette altière sveltesse  
Qui se fait sosie imaginaire  
Quand l'esprit aussi bien que le corps  
S'entête à invoquer mon attesse

Maintenant, souventes fois  
J'y ai de plus en plus foi  
A force de violer son mythique espace

En quête de l'harmonie cordiale  
Je finirai par croiser sa cachette  
Ainsi que le pile et le face de sa casquette.

Aujourd'hui plus qu'hier

J'ai à travers le hublot

Scruté un ciel bleu - blanc et fier

Car porteur d'un véritable lot

Des vérités mythiques

Qui donnent du poids aux évêques.

J'ai écarquillé les yeux

Afin de percer, le mystérieux

Phénomène présumé coupable

de mon origine discutable

Je n'ai vu que plénitude vide

Et me suis vite lassé.

Pourtant j'y crois de plus en plus  
A force d'agresser le ciel comme un fou

Demain peut - être

A l'opposé de la quête

Cette peau amène et veloutée.  
Ce regard félin et hypnotisant absent aux bons ports  
Où l'envie dans la mémoire ratée  
Les invite au secours de ma solitude.

### Le Vide

Ce sont ces moments ténébreux  
Où mon cœur descend pédestre aux creux  
D'une vague large et avide  
A la quête de son parfum lointain  
Mais que cassent les faits têtus et hautains.

### Le Vide !

C'est une fête qui tourne vite  
Mais ... à vide !

## Odes pour Merveille

## RESSEMBLANCE

Souvent je me lève très tôt  
Pour contempler tes photos  
Et ta tête faussement arrondie  
Tes yeux effilés en simples traits  
Ton nez et tes lèvres écourtés  
Nul besoin qu'elle ne l'ait dit  
Avec des mots souventes fois ratés  
je réalise que ta mère m'a vraiment aimé  
tu m'as ressemblé trop tôt.

## ELLE

Elle  
Je l'appelle ;  
La fille qui m'accompagne  
Titre de Francis Cabrel

Chanteur aux beaux verbes et bleues prunelles  
Je l'ai connue à l'école  
Et son charme m'a pris comme de la colle.  
Je n'ai point marchandé son cœur  
Mais l'ai saisi à sa juste hauteur.

Elle

C'est celle qui t'a donné la vie  
Parce que, d'abord, elle m'en avait donné envie.

Je l'appelle :

La fille qui m'accompagne.

Parce qu'en Europe où mon âme a erré

Elle a battu campagne

Débouchant vin et champagne

Et me couvrant et de son âme et de son pagne.

Elle

C'est l'histoire d'une fille belle

Qui m'a donné la part belle

D'un cœur qui m'a chanté d'amoureuses  
ritournelles.

## INTERPELLATION DU VENT

C'est au vent que j'ai posé la question :

■ Sais - tu que ma fille est une Merveille ?

Sur qui mon amour veille

Même si du cœur elle n'a point de raison

régulièrement allouée

Aux êtres auxquels l'âme paternelle est vouée

C'est au vent que j'ai fait la remontrance  
pour avoir oublié de m'apporter un peu de ses  
essences  
qui eussent comblé le cœur d'un père qui chaque  
jour a peur  
que le travail ne prenne la place  
d'une fille qui pour se mirer  
n'a même pas besoin d'une glace.

C'est le vent qui m'a répondu comme en  
remontrance

Que ta fille est déjà par essence  
sans besoin d'artificielle infusion.  
Ses accents sont suffisamment dans ta passion  
l'amour du père et de l'enfant.  
Et j'arrive chaque fois à temps  
Pour t'éviter d'être trop distant  
A cause du travail qui te surcharge tant  
Je ne suis pas simple vent

Je suis ses accents  
Qui soulèvent en toi de la passion  
Autrement

Me poserais - tu régulièrement cette question ?

## MERVEILLEUSE TÊTUE

Soleil aigu, soleil têtue  
Marée douce aux accents pointus  
Tu inquiètes dès que tu as perdu ta voix  
On arrête le rire  
On pense au pire  
Nature chaude qui craint le froid

Même quand les mots se sont tus  
Tes humeurs restent fortement audibles.  
Et c'est pour cela qu'ils sont admirables.  
Je te veux soleil couchant  
Mais tu me plais soleil levant.

Tu ne demandes pas tu exiges  
Tu ne supplies pas tu flattes  
Et pour corriger ces belles tares  
Je ne remets jamais à plus tard  
Tous les principes légués par la société des nattes  
Que celle des matelas a faits rares.

Merveilleuse têtue

Je sais dès que tu t'es tue  
Que mes leçons ne t'ont pas plu  
Parce que le dérapage n'a pu  
tenir, face au devoir d'un père aussi obtus

Soleil doux, soleil têtu

C'est peut-être comme cela que tu m'as toujours  
phu.

## MERVEILLE

Tu porteras un jour sur tes ailes  
De papillon diapré plein de zèle  
La romance de ta genèse.

Quand une ange sortie de l'hiver  
Retrouva un autre ange rôti au soleil de notre terre  
Au hasard du temps de la conférence nationale  
souveraine

Autant t'imaginer que ton appel fut d'une tension  
sereine.

Et quand tu vins  
Avant que ce forum historique ne prit fin  
Je choisis de te nommer Merveille  
Et tant que les Anciens veillent

Sur ma vie de turbulence sans pareil  
Je t'appellerai par ce nom fin  
Plein de souvenirs et de Merveilles !

## VEILLE DES MERVEILLES

C'est pour toi Merveille  
Que je refais cette route céleste  
pleine de blanches et de bleues merveillees  
Laisant en amont tant des parfums funestes  
d'une ville où mille diables veillent  
Sans que saintes prières ne protestent.

C'est pour toi Merveille  
Que j'agresse encore le père céleste  
Avec un cœur lesté d'amour sans pareil  
J'ai hâte de passer ma première sieste  
trahie par tes « tu sais pas » qui du reste  
ne sont point des ennuis mais l'éveil  
de ton amour pour un père qui reste  
souventes fois loin de tes caresses.

C'est pour toi Merveille !  
C'est pour toi cette feuille.

## VEILTE DES MERVEILLES

C'est dans l'ombre  
Que se logent  
Ces rêves  
Ces rêves  
Ces rêves

Du même auteur :

- Pluies noires (poésie) Ed. Saint-Germain de Près, Paris 1981
- Epée des Mélodies in 15<sup>ème</sup> cahier de saint Germain de Près,  
Paris 1982
- Chants divers. (Poésie) ; Ed. UHURU, Paris 1990
- Utenzi (Poésie, swahili), Ed. UHURU, Paris 1990

Que l'obscurité  
Avec un élan  
Régénère  
Le monde  
Autour  
De la terre  
Autour  
De la terre  
Autour  
De la terre

C'est bon !

C'est bon !

C'est bon !

C'est bon !

C'est bon !

C'est bon !

C'est bon !